



Congrès national du GFEN

Défis pour l'éducation

Quelles pratiques du savoir ? Quelles alternatives à la formation ?

Tel était le thème du congrès du GFEN

qui se tenait à Besançon du 9 au 12 juillet.

Talents et aptitudes, savoir et création, formation... autant de questions d'actualité qui ont nourri échanges et débats entre les 160 participants au travers d'ateliers et de tables rondes.

La première journée du congrès, consacrée à l'actualité des travaux de Henri Wallon, figure emblématique du GFEN, avait pour ambition d'étayer la réflexion sur des sujets d'actualité, interrogeant les notions de talents et d'aptitudes, les théories du handicap socio-culturel et les injonctions actuelles poussant à l'individualisation de l'enseignement.

« Talents » et « aptitudes » en question...

Après divers ateliers visant à s'approprier des textes fondateurs complexes sur la théorie des milieux ou la place de l'activité et le rôle de l'autre dans le processus de développement, Jean-Yves Rochex, professeur à Paris VIII, présentait les ruptures apportées par Henri Wallon dans la façon de penser le développement de l'enfant : rôle moteur du social, tant sur le plan de la personnalité, des affects et du psychisme que des apprentissages, rôle

structurant des activités « organisant le débat » des élèves avec l'univers normé des apprentissages.

Au cours de la table ronde sur les « talents » et les « aptitudes » qui clôturait cette journée, Michel Duyme⁽¹⁾, s'appuyant sur les recherches actuelles, renforça les assises scientifiques du « Tous capables » du GFEN, et Jean-Yves Rochex remit en question le « bon sens » des pratiques d'individualisation, modalités aujourd'hui privilégiées pour l'aide et la remédiation.

Savoir et création, une aventure humaine

La deuxième journée, consacrée à ce sujet, commençait par des démarches et ateliers dans divers domaines (langues vivantes, arts plastiques, écriture, philosophie, sciences, histoire...). Pour les organisateurs du congrès, « le but de ces ateliers



est d'être le support à une réflexion commune sur les risques de la transposition didactique et sur les caractéristiques d'une autre approche des apprentissages, soucieuse de restituer le sens et la genèse du savoir, des œuvres, plus à même de parler à tous ».

En soirée, une nouvelle table ronde avec Denis Paget, Bernard Doray, Concepcion de La Garza-Doray et Daniel Boucon⁽²⁾, explorait les enjeux d'une autre approche de la culture, dans la champ de l'éducation, de l'action sociale et culturelle.

Investir le champ institutionnel ?

La troisième journée était plus spécifiquement consacrée à la formation. Une table ronde, « Quels besoins en formation : enjeux et potentialités de développement » permettait de confronter les points de vue de responsables institutionnels de formation et ceux des syndicats, tant sur les résistances au changement que sur les perspectives de transfor-

Le GFEN : Groupe Français d'Education Nouvelle

Fondé en 1922, ses domaines d'intervention ne se limitent pas à l'éducation : il intervient également dans la formation, dans le domaine de la Justice, de la Santé, des comités d'entreprise, des Maisons de jeunes, de quartiers...

Tous Capables : le GFEN défend, contre l'esprit de fatalité, l'idée que l'homme est responsable de son histoire ou qu'il peut le devenir. Les hommes, les enfants, les peuples ont des capacités immenses pour créer, pour « **auto-socio-construire** » un savoir vivant et opératoire.

Auto-socio-construction : une notion fondamentale.

L'apprentissage n'est pas affaire de recettes mais de stratégie. Les outils proposés par le GFEN constituent des « démarches » car le savoir ne se transmet pas mais se construit. L'acte d'apprendre est un acte singulier, individuel : on n'apprend pas à l'enfant, c'est lui qui apprend. Enfin, l'apprentissage se construit dans un cadre socialisé : « j'apprends avec et contre les autres ». Avec représente la coopération, contre, la contradiction, la confrontation. Ce concept d'auto-socio-construction est issu du travail des grands noms de la psychologie constructiviste parmi lesquels on peut citer Piaget et Wallon.

site : <http://www.gfen.asso.fr> - courriel : gfen@gfen.asso.fr

Les savoirs en crise (d'après l'intervention de Denis Paget)

Depuis la fin des années 60, la crise a changé de nature et d'intensité. Le développement des technologies dans tous les domaines de l'industrie et l'irruption dans le système scolaire de nouvelles populations d'élèves, qu'il n'était jusque là pas nécessaire de qualifier car ils trouvaient un emploi assez facilement sans diplôme, ont mis l'école en difficulté. Mais ces difficultés sont aussi causées par l'échec de ces élèves à fixer les formes culturelles que l'école est censée transmettre.

C'est là probablement que l'expérience du GFEN peut servir dans l'élaboration de démarches ambitieuses pour tous, mais qui proposent de reconstruire ensemble des savoirs, même à partir des erreurs, des impasses rencontrées par des élèves parfois très éloignés des protocoles d'apprentissage classiques, voire traditionnels.

Denis Paget fait remarquer que face à l'utilitarisme des compétences préconisées pour le « socle commun », le but premier d'une nouvelle culture scolaire à construire doit être de gagner en humanité, de prendre en compte très tôt la fragilité et la vulnérabilité des jeunes.

Si on continue à survaloriser ce qui est verbo-conceptuel, on dévalorise le reste et on segmente les savoirs, entre lesquels seuls les enfants issus des milieux très intégrés sauront repérer des liens, des cohérences, et se construire des formalisations structurantes.

Il est donc urgent d'introduire le dialogue entre les cultures pour permettre une imprégnation mutuelle. Cela pourrait être un bel objectif de travail commun entre le mouvement syndical qui se construit dans les luttes, et les mouvements pédagogiques qui réfléchissent sur des valeurs fondamentales depuis des décennies, afin de s'imprégner mutuellement de leurs savoirs-faire.

mation. En soirée, le film « LIP : l'imagination au pouvoir », suivi d'un débat avec Charles Piaget - acteur essentiel de cette lutte locale qui fait, encore aujourd'hui, figure de symbole bien au-delà de ses murs - résonna en phase avec cette journée, montrant que souvent, le dépassement par la création et la solidarité naît de l'impasse...

La dernière journée fut principalement consacrée à la partie statutaire, au vote du texte d'orientation et à l'élection de nouvelles instances. Jacques Bernardin est le nouveau

président du Groupe Français d'Éducation Nouvelle, et succède donc à Odette Bassis.

Auto-socio-construire à l'EE ?

Le GFEN interroge la notion de réussite scolaire actuelle faite la plupart du temps au prix d'une docilisation, d'une souffrance subjective et de la négation de l'autre. Il combat un déficit de démocratie dans les pratiques éducatives comme dans la société, mais travaille uniquement sur le champ des savoirs, laissant à d'autres l'axe revendicatif. Il s'agit de déconstruire ensemble les représentations figées dans l'historicité des luttes pour les réactiver et les remettre au service d'une construction collective. C'est une démarche riche, un enjeu pour une tendance syndicale comme l'EE. ●

DOMINIQUE VURPILLAT ET
JEAN-JACQUES VIDAL (GD25).

1) Michel Duyme est directeur de recherche au CNRS 'laboratoire d'épidémiologie génétique de l'INSERM de Montpellier).

2) Denis Paget : directeur de l'ouvrage publié par l'Institut de recherches de la FSU, *Aventure commune et savoirs partagés*.

Bernard Doray : psychiatre au Centre d'Étude des Traumatismes, Conception de La Garza-Doray : psychanalyste pour enfants.

Daniel Boucon : directeur de L'Espace Planoise, théâtre implanté dans un quartier populaire de Besançon.

Il y a un enjeu pédagogique...

Contenus d'enseignement et pratiques sont le cœur du métier d'enseignant. Les « réformes » mises en place par le gouvernement s'attaquent à l'idée même que l'école puisse être le lieu de la réussite de tous. Elles constituent un projet cohérent, activement réactionnaire qui s'appuie sur une conception utilitariste et minimaliste des apprentissages.

Ce projet fait deux victimes : l'enseignant en tant que concepteur des apprentissages, qui est régulièrement mis sur la sellette, et surtout les enfants en difficulté à l'école, qui sont tendanciellement les enfants des classes populaires.

Il faut donner aux enseignants les outils pour résister, au quotidien, dans leur classe à cette logique. Face à l'école de l'exclusion qui se prépare, nous devons faire vivre auprès de la profession les pédagogies qui pensent la réussite de tous. Face à l'individualisation des parcours, nous devons faire vivre des pédagogies coopératives. Car, si les parents restent des vecteurs essentiels d'un rapport à l'école et aux apprentissages induisant la réussite scolaire, l'école ne peut pas se dédouaner de la construction de ce rapport et, dans un objectif de transformation sociale, doit s'attaquer résolument à cet enjeu. En faisant mine de traiter « également » les élèves, l'école conforte les inégalités scolaires et paradoxalement l'expérience montre que le recours aux pédagogies de soutien ne suffisent pas : plus on aide, plus il faut aider... Il faut penser la classe comment étant le lieu où se déploient les processus intellectuels permettant la réussite :

✓ tout savoir répond à une question. Il faut donc créer un besoin.

✓ tout savoir se construit sur une accumulation de recherches, d'échecs et de réussite, dans une démarche active de l'enfant. Il faut pour cela que l'espace de recherche soit sécurisé.

✓ tout savoir est lié à d'autres savoirs. Il faut mettre en perspective les apprentissages, les lier entre eux.

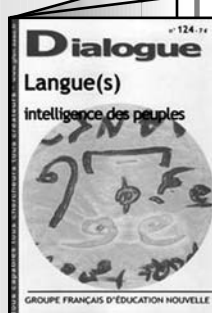
✓ toute construction de savoir passe par des tâches. Il faut expliciter à l'enfant que le but visé n'est pas la réussite de la tâche mais bien l'élaboration du savoir.

À l'heure où les injonctions pédagogiques se sont multipliées, où le traitement de la difficulté scolaire est réduit à de la répétition, il est bon, de temps en temps, qu'il y ait aussi un enjeu pédagogique à relever.

ADRIEN MARTINEZ (GFEN 33)

Langue(s), intelligence des peuples

Ce n° 124 de *Dialogue*, la revue nationale du GFEN comporte de nombreux récits d'expériences prenant en compte le plurilinguisme et la reconnaissance des langues maternelles, des pratiques analysées sur l'enseignement du français à des primo-arrivants, dans des écoles bilingues (kanak, occitan...) ou dans des classes ordinaires. Plusieurs articles mettent en évidence les rapports entre langue et sujet, langue et construction de la pensée dans l'apprentissage des mathématiques, de la langue orale, dans l'écriture ou dans un travail de recherche-traduction en sciences.



Prix (port compris) : 8 euros

Commande au GFEN : 01 46 72 53 17
www.gfen.asso.fr